

avez à choisir entre une douche et un bain de pieds, quelquefois les deux ensemble. En hiver nous n'avons pour nous préserver du froid, pendant le jour, qu'une mince feuille de papier. La nuit, le vent vous caresse la figure, à moins que vous ne fassiez comme les japonais, qui se mettent un matelas sur la tête.

L'été, il y a un autre agrément : la visite des serpents. La maison n'étant élevée de terre que d'un pied et demi et posée sur quatre pieux, les reptiles peuvent y pénétrer facilement. Nous nous amusons quelquefois à dire que notre maison a trois étages : au premier logent les serpents, au deuxième les Sœurs, au troisième les souris. Celles-ci sont les plus heureuses, elles voient le ciel à travers le toit.

Le plancher de la maison consiste en nattes. Nous avons 5 chambres séparées par des cloisons de carton, qu'on enlève à volonté. Chapelle, salle de communauté, salle des exercices, réfectoire, cuisine, dortoir, parloirs : tout loge dans les 5 chambres que nous faisons et dé faisons plusieurs fois par jour, selon le besoin.

Nous sommes à 15 minutes de nos malades, ce qui nous oblige à faire des promenades répétées, pas toujours agréables. En temps de pluie, il nous faut traverser des rizières inondées et nous avons de l'eau jusqu'aux genoux. Quand nous tombons, ce qui arrive souvent, eh bien ! nous nous relevons.

Mais trêve de tous ces détails. Vous en avez assez, ma Révérende et chère Mère, pour vous faire une petite idée de notre situation qui n'est pas brillante, puisque nous manquons de tout et que nous dépendons absolument de la charité. Il nous faudrait un hôpital pour nos malades, une chapelle et un couvent. Pour tout cela, nous nous confions à la divine Providence qui nous viendra en aide en son temps et de la manière que le Bon Dieu voudra. Quant à nous, vous seriez surprise, Révérende et chère Mère, de voir comme, au milieu de nos misères, exposées aux inondations, aux serpents, aux voleurs (j'ai oublié de vous dire qu'ils nous ont volé nos poules l'autre nuit), nous conservons la gaieté franciscaine. Nous jubilons surtout, lorsque nous pouvons baptiser quelqu'un de nos malades ou des bébés qui s'en vont tout droit au ciel. En ma qualité de Canadienne, je me crois obligée d'égayer les autres, en leur racontant les histoires et les coutumes de mon pays. Si mes